

[Text]

**The Chairman:** The final witness for this afternoon is Ms. Louise Adler of Odler Associates. Her name was added to the list today. Ms. Adler, I understand you may not have a brief, but you can read from your notes. We try to ask our witnesses that come like this at the last minute if they could keep their verbal remarks to 15 minutes to give us some time to ask some questions.

**Mrs. Louise Adler (President, Adler Associates):** Shall do. I think that my report is along different lines. First of all, we have a great problem. I am not speaking just for Saint John, I am speaking for the whole country. It is even true, from an international conference that I just attended, the 9th International Conference of Social Gerontology, that it is a world problem. The speed of technology has given us a tremendous number of people who are unemployed, all over the world, all over Canada, certainly in Saint John. But there is a very peculiar thing about it. They are unemployed because many of them do not have the skills that we need. On the other hand, there is a very large group of people who are thoroughly skilled but who have been told they are not needed. I think you realized that when it was said about an hour ago, I believe, that 70 to 85 per cent of the skilled people now employed are over 45 or there are a lot of people who are skilled but they are over 60, and these people could be of great service to the ones who do not have jobs if we had an apprenticeship.

I do not want to be personal, but I have employed, in the last 35 years, in six different careers, about 1,000 people, not mass employment, 90 people in one job, 78 in another job, et cetera. I have found that young people, even if they have gone through school, do not have the skills because we have done away with the apprenticeship. On the one hand we have skilled technicians and we have tried to put them on the shelf, and on the other hand we have young people who do not have the skills.

I suggest, and this was also suggested at that world conference that represented 70 countries, had 1,000 representatives present, in Quebec City at the end of August, the same statement was made that I am making now, that we should combine the two and put our apprenticeship system back in. It does not mean that we do away with the schools. We can still have our training schools: we need that training. But when you get out of a school you are not an expert, you just have certain knowledge. To put it to work you need somebody who knows just how to do it. That is one.

I suggest, and this was also suggested at that world conference that represented 70 countries, had 1,000 representatives present, in Quebec City at the end of August, the same statement was made that I am making now, that we should combine the two and put our apprenticeship system back in. It does not mean that we do away with the schools. We can still have our training schools: we need that training. But when you get out of a school you are not an expert, you just have certain knowledge. To put it to work you need somebody who knows just how to do it. That is one.

The second point that I want to bring across is vocational guidance. It is very shocking that we do not take an inventory of what we have and what we need and guide people into the jobs that we need, tomorrow, the day after, whether the day

[Translation]

**Le président:** Le dernier témoin prévu pour cet après-midi est M<sup>me</sup> Louise Adler de la société Adler Associates. Son nom a été ajouté à la liste aujourd'hui. M<sup>me</sup> Adler, si je comprends bien, vous n'avez peut-être pas de mémoire à nous présenter, mais vous pouvez faire votre exposé à partir de vos notes. Nous nous efforçons de demander à nos témoins qui s'annoncent à la dernière minute de s'en tenir à un exposé de 15 minutes de façon à nous laisser le temps de les interroger.

**Mme Louise Adler (présidente de l'Adler Associates):** Très bien. Je pense que mon intervention ne se situera pas sur le même plan. Tout d'abord, je dois dire que nous sommes confrontés à un grave problème. Je ne fais pas uniquement allusion à St-Jean, mais à l'ensemble du pays. Je dirais même, pour avoir assisté dernièrement à une conférence internationale, la 9<sup>e</sup> conférence internationale de gérontologie sociale, qu'il s'agit d'un problème mondial. Compte tenu du rythme de l'évolution de la technologie, nous nous sommes retrouvés avec un nombre considérable de chômeurs, et ce, partout dans le monde, d'un bout à l'autre du Canada et certainement à St-Jean. Mais il y a quelque chose de particulier dans ce dernier cas, car, en effet, si nous avons des chômeurs, c'est parce que beaucoup ne possèdent pas les aptitudes dont nous avons besoin. Par contre, nous avons un grand nombre de personnes qui sont parfaitement qualifiées, mais à qui on a affirmé que l'on n'avait pas besoin de leurs services. Je pense que vous vous en êtes rendu compte lorsque cela a été dit, il y a environ une heure de cela. A mon avis, de 70 à 85 p. 100 des personnes qualifiées qui font actuellement partie de la population active ont plus de 45 ans. Il faut aussi dire qu'un grand nombre de personnes qualifiées ont cependant plus de 60 ans. Or ces personnes pourraient être très utiles à ceux qui sont sans emploi, si nous avions un programme d'apprentissage.

Permettez-moi de vous citer un exemple personnel. J'ai embauché, au cours des 35 dernières années, dans six différents postes que j'ai occupés, environ 1,000 personnes. Il ne s'agissait pas d'embauche en série, en ce sens qu'il s'agissait de 90 personnes pour un type d'emploi, 78 pour un autre, etc. J'ai constaté que les jeunes, même ceux qui sont allés à l'école, ne sont pas qualifiés, et ce, en raison de l'absence de programme d'apprentissage. D'une part, nous avons des ouvriers qualifiés et nous avons essayé de les mettre au rancart, et d'autre part, nous avons des jeunes non qualifiés.

Ma proposition fait partie de celles qui ont été présentées à la conférence internationale à laquelle ont participé 70 pays, soit 1,000 représentants, à Québec, à la fin d'août: nous devrions réunir les deux catégories de personnes et réintroduire notre programme d'apprentissage. Ce n'est pas que nous voulions supprimer les écoles. Nos écoles de formation ont encore leur raison d'être; elles jouent un rôle utile. Cependant, le fait est que lorsqu'on sort d'une école, on n'est pas expert. On est simplement muni d'un certain bagage. Pour mettre à profit ces connaissances, on a besoin de l'aide de quelqu'un de chevronné. C'était là le premier point que je voulais faire valoir.

Autre point: l'orientation professionnelle. Il est ahurissant que nous n'ayions aucun relevé de nos ressources et de nos besoins, et que nous n'orientions pas des gens vers les débouchés qui existent ou qui existeront demain ou après-demain